

# L'évolution récente des cours mondiaux des produits de base et son incidence sur l'économie canadienne

*Farid Novin et Gerald Stuber, département des Recherches*

- *De l'été 1997 à la fin de 1998, le prix moyen en dollars américains des matières premières que produit le Canada a chuté de quelque 20 %. Durant les six premiers mois de 1999, il a regagné environ la moitié du terrain perdu.*
- *Même si, pour certains produits de base, la baisse des prix a été due en partie aux facteurs à l'œuvre du côté de l'offre, la principale cause de cette évolution a sans doute été le recul de la demande en Asie provoqué par la crise financière et économique ayant frappé cette région.*
- *Le gros du ralentissement de la croissance du PIB réel au Canada l'année dernière s'est fait sentir dans le secteur de l'exploitation des ressources naturelles, en raison de la diminution appréciable de la demande et des cours de produits de base à l'échelle mondiale.*

Entre août 1997 et décembre 1998, l'indice des prix — exprimés en dollars américains — des produits de base établi par la Banque du Canada a chuté d'environ 20 %. En termes réels, il se situait à la fin de 1998 à son plus bas niveau depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale<sup>1</sup>. Malgré un rebond de cet indice au premier semestre de 1999, les prix restent sensiblement inférieurs aux niveaux observés au milieu de 1997.

Si elle n'est plus aussi importante en proportion du PIB qu'il y a 20 ou 30 ans, la production de matières premières demeure une source de revenu majeure pour le Canada. C'est pourquoi les variations des prix de ceux-ci sont lourdes de conséquences pour notre économie. Le présent article retrace l'évolution récente des prix des produits de base et en expose les principales causes. La dernière partie décrit brièvement les effets de la baisse appréciable

1. La notion de prix « réel » renvoie à un prix relatif. Dans le présent article, l'indice des prix réels des produits de base non énergétiques est le rapport entre les cours des produits de base et l'indice des prix à la production des produits finis aux États-Unis. Cet indice a été retenu parce que les produits de base non énergétiques sont utilisés principalement par les producteurs dans la fabrication de biens manufacturés. Les prix réels de l'énergie sont donnés par le rapport entre les prix courants et l'indice de prix en chaîne du PIB américain, car les produits énergétiques servent à la fois aux consommateurs et aux producteurs. Tous les indices de prix des matières premières, dans cet article, ont la période 1982-1990 pour base 100 et sont exprimés en dollars américains (sauf indication contraire).

*Le présent article s'appuie sur l'information disponible en juin 1999.*

des cours mondiaux des produits de base sur l'activité économique au Canada.

À court et à moyen terme, les fluctuations de prix de nombreux produits de base peuvent être dues essentiellement aux variations de la demande liées à la phase du cycle économique mondial. En revanche, l'évolution tendancielle de ces prix, à long terme, traduit plutôt les variations de prix relatifs qui découlent de changements plus persistants des facteurs influant tant sur l'offre que sur la demande.

---

*Même si des facteurs à moyen ou à long terme ont pu contribuer au repli récent des prix, une grande partie de ce dernier reflète les variations cycliques de la demande de produits de base.*

---

Selon certains analystes, la diminution des cours des produits de base depuis le milieu de 1997 relève pour une bonne part d'une tendance à long terme à la baisse de la valeur réelle de ces produits. Toutefois, une étude antérieure de Coletti (1992-1993) indique que, de 1900 à 1991, le prix réel de l'ensemble des matières premières non énergétiques produites au Canada n'a affiché aucune tendance, que ce soit à la hausse ou à la baisse<sup>2</sup>. Même si des facteurs à moyen ou à long terme ont pu contribuer au repli récent des prix, une grande partie de ce dernier reflète les variations cycliques de la demande de produits de base, associées notamment à la chute marquée de la demande provoquée par les difficultés économiques et financières en Asie et dans d'autres économies à marché émergent.

La mesure des prix des matières premières dont il est question ici est l'IPPB, l'indice des prix des produits de base établi par la Banque du Canada. Cet indice englobe les prix des produits agricoles, des métaux,

2. Coletti (1992-1993) met en évidence une nette tendance à la baisse des prix réels des produits de base non énergétiques à partir du début des années 1970, mais signale que ce mouvement compensait en bonne partie les hausses des années antérieures.

des produits forestiers, du pétrole brut et du gaz naturel, les poids utilisés étant fonction de la production canadienne de chaque matière première (Note technique 1, p. 43). Étant donné que les prix des produits énergétiques et des autres matières premières évoluent souvent de manière assez différente, l'article examinera aussi les variations de l'indice des prix des produits de base non énergétiques établi par la Banque (IPPB hors énergie).

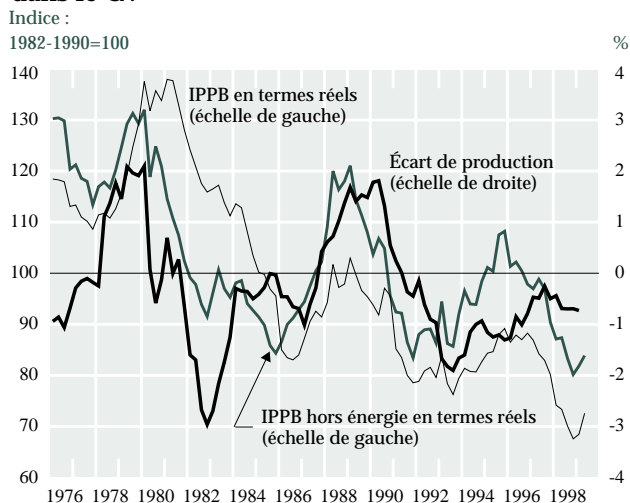
## L'évolution récente des marchés mondiaux

Étant donné que les cours des produits de base peuvent afficher d'importantes variations dans un assez bref laps de temps, il est utile de replacer leur évolution récente dans un contexte historique. Il est instructif aussi de voir comment les variations cycliques de l'économie mondiale influent sur ces cours.

Les prix des produits de base sont déterminés, pour la plupart, sur des marchés très sensibles aux fluctuations cycliques de l'activité économique dans le monde. Comme le montre le Graphique 1, les variations des prix réels des produits de base depuis le milieu des années 1970 ont généralement suivi l'évolution cyclique de la demande globale dans les grands pays industrialisés. Plus précisément, l'écart de production (estimatif) dans les pays du Groupe des Sept (G7) explique dans les grandes lignes les variations

Graphique 1

### Prix réels des produits de base et écart de production dans le G7



## Note technique 1 : Comparaison de l'indice des prix des produits de base de la Banque du Canada et de l'indice Bridge/CRB

La Banque du Canada se sert de son propre indice des prix des produits de base (l'IPPB), qu'elle publie chaque semaine, pour surveiller l'évolution des cours mondiaux des matières premières les plus importantes pour l'économie canadienne. Pour ce faire, nombre d'analystes suivent plutôt l'indice Bridge/CRB des cours à terme des produits de base, qui est publié chaque jour. La composition des deux indices et la pondération des produits qui y entrent diffèrent sensiblement.

L'IPPB est un indice à pondération fixe fondé sur une moyenne arithmétique des cours au comptant de 23 matières premières produites au Canada et vendues sur les marchés mondiaux. Le poids dont chacune est assortie dans l'indice est basé sur la valeur moyenne de sa production au Canada de 1982 à 1990.

Par contre, les produits de base entrant dans l'indice des cours à terme Bridge/CRB, qui est établi par le Commodity Research Bureau (CRB) aux États-Unis, ont tous le même poids. Pour chaque produit, on calcule le prix moyen des contrats à terme allant jusqu'à six mois (de deux à cinq contrats sont retenus, selon le produit considéré). Au total, 17 produits de base entrent dans l'indice CRB.

Parmi les neuf produits composant le sous-indice des denrées alimentaires, cinq ne font pas partie de l'IPPB : le cacao, le café, le soja, le jus d'orange et le sucre. De même, deux des huit matières premières industrielles de l'indice CRB, le coton et le platine, ne figurent pas dans l'IPPB. Pour sa part, l'indice CRB ne comprend aucun des produits forestiers (bois d'œuvre, pâte et papier journal), qui représentent près de 30 % de l'IPPB, pas plus qu'il n'inclut diverses autres composantes de l'indice établi par la Banque du Canada (l'orge, le colza canola, la morue, le homard, le saumon, l'aluminium, le zinc, le nickel, la potasse, le soufre et le charbon). Le poids des produits énergétiques est d'environ 18 % dans l'indice CRB, comparativement à près de 35 % dans l'IPPB.

Étant donné qu'il s'agit d'un indice des prix des matières premières produites au Canada, pondéré selon l'importance de la production canadienne de chacune, l'IPPB convient davantage à l'analyse de l'évolution économique au Canada. Cette conclusion est confirmée par les résultats des recherches effectuées au département des Relations internationales de la Banque, qui démontrent l'absence d'une relation statistique stable entre l'indice CRB et le cours du dollar canadien par rapport au dollar É.-U.

des cours des produits de base jusqu'au milieu des années 1990<sup>3</sup>.

Récemment, cependant, on a observé une baisse prononcée des prix réels des produits de base alors que l'excédent de l'offre dans les pays du G7 variait relativement peu. De fait, l'IPPB a chuté de 20 % en dollars

3. L'écart de production est défini comme la différence, en pourcentage, entre le niveau effectif de la production et la capacité de production de l'économie. L'écart de production dans le G7 est une moyenne, pondérée par la production de chaque pays, des écarts observés dans sept pays industrialisés. Cet écart est utilisé ici parce qu'on dispose de données plus précises sur la production des pays de ce groupe que sur celle du reste du monde. Néanmoins, une estimation plus générale de l'écart de production dans le monde, établie par le personnel de la Banque du Canada, fait apparaître un profil essentiellement identique à celui de l'écart de production dans le G7.

É.-U. entre août 1997 et décembre 1998, et à peu près toutes les composantes de cet indice ont accusé une baisse considérable. Un redressement important s'est manifesté au premier semestre de 1999, mais l'indice s'établissait toujours, en juin de cette année, à environ 10 % au-dessous du niveau où il se situait au milieu de 1997 (Tableau 1)<sup>4</sup>.

La rupture observée récemment dans la relation historique entre les prix des produits de base et l'écart de production au sein du G7 semble imputable en bonne

4. En raison de la dépréciation du dollar canadien, l'IPPB n'a diminué que de 5 %, lorsqu'on l'exprime en dollars canadiens, pendant cette période.

**Tableau 1**  
**Pondération et variation des prix de certaines**  
**composantes de l'IPPB**

Produit de base	Poids (en %)	Variation des prix (en dollars É.-U.) en pourcentage	
		Décembre 1998/ Août 1997	Mai 1999/ Août 1997
IPPB total	100,0	-20,2	-10,2
IPPB hors énergie	65,1	-18,6	-11,6
Métaux	14,4	-31,6	-28,8
Aluminium	3,0	-27,2	-23,1
Cuivre	2,9	-34,6	-36,6
Nickel	2,4	-42,8	-22,9
Zinc	2,7	-41,9	-39,2
Or	2,8	-10,3	-19,4
Produits forestiers	29,6	-11,5	-2,9
Bois d'œuvre	9,0	-13,9	9,5
Papier journal	8,3	2,7	-15,0
Pâte	12,3	-18,0	-11,5
Céréales et oléagineux	8,8	-12,1	-16,6
Bétaïl	9,2	-37,6	-17,3
Énergie	34,9	-24,8	-6,3
Pétrole brut	21,7	-43,3	-10,3

partie aux effets de la crise asiatique<sup>5</sup>. Pendant la première moitié des années 1990, la croissance réelle rapide observée en Asie (qui s'accompagnait d'une forte hausse des investissements, particulièrement dans les grands travaux d'infrastructure) a donné à cette région un rôle disproportionné dans l'expansion de la demande mondiale de produits de base. On estime que, de 1992 à 1996, cette région a contribué à hauteur d'environ 70 % à la croissance de la demande mondiale de certains produits de base clés (Tableau 2).

En 1998, par suite des turbulences qui ont commencé à agiter les économies d'Asie après le milieu de 1997, le PIB réel n'a à peu près pas augmenté dans cette région du globe. On s'attend à une expansion de 3,2 % du PIB réel en Asie en 1999, mais ce taux est inférieur à la moitié du rythme de croissance moyen de 6,8 %

5. La baisse de l'indice des prix des produits de base non énergétiques en 1996 s'expliquait en grande partie par le renversement du fort mouvement de hausse que les prix du papier journal et de la pâte avaient connu antérieurement. Les cours de ces produits forestiers avaient augmenté à un rythme rapide en 1994-1995 lorsqu'un vif essor de la demande mondiale avait entraîné une diminution considérable des stocks. Les prix du papier journal ont grimpé de plus de 46 % (en glissement annuel) au troisième trimestre de 1995, et ceux de la pâte de plus de 70 % (en glissement annuel) au premier trimestre de 1995. Le lecteur trouvera un compte rendu plus détaillé de cette période dans le communiqué de l'Association canadienne des pâtes et papiers (1997) et le rapport spécial de Standard & Poor's (1998).

**Tableau 2**  
**Contribution de l'Asie à la production mondiale et à la**  
**demande mondiale de produits de base**  
**(en %)**

	Part de l'activité mondiale (1996)		Contribution à la croissance (1992-1996) <sup>a</sup>	
	PIB réel <sup>b</sup>	Demande de produits de base <sup>c</sup>	PIB réel <sup>b</sup>	Demande de produits de base <sup>c</sup>
Monde	100,0	100,0	100,0	100,0
Asie <sup>d</sup>	26,9	26,3	37,4	70,1
Japon	17,3	8,2	10,7	4,2
Autres pays d'Asie <sup>e</sup>	9,6	18,1	26,7	65,9

- a. Part de la croissance mondiale représentée par chaque région ou pays  
b. Le PIB réel est calculé en divisant le PIB nominal par le niveau moyen des prix de 1992 à 1996 et en convertissant le résultat en dollars américains à l'aide de la moyenne des taux de change du marché au cours de la même période.  
c. Part estimative de la consommation mondiale (en volume) de matières premières clés produites au Canada (pétrole, métaux communs et grains), pondérée par le poids relatif de ces matières dans l'IPPB. Sources : polycopié du FMI établi à partir de données du *World Bureau of Metal Statistics; Grain: World Markets and Trade*, USDA; *Oil World Statistics Update*  
d. Japon, Chine (Hong Kong compris), Inde, Corée du Sud, Taïwan, Indonésie, Malaisie, Philippines et Thaïlande  
e. Pays d'Asie (selon la liste donnée précédemment), à l'exception du Japon

enregistré de 1991 à 1997<sup>6</sup>. Par conséquent, alors que la vive hausse de la demande en Asie avait soutenu les prix des produits de base pendant la première moitié, environ, des années 1990, la récession économique dont cette région a souffert ensuite a eu de fortes répercussions négatives sur la demande mondiale de ces produits, contribuant à faire baisser leurs prix.

*Alors que la vive hausse de la demande en Asie avait soutenu les prix des produits de base pendant la première moitié, environ, des années 1990, la récession économique dont cette région a souffert ensuite a contribué à faire baisser ces prix.*

La faiblesse récente des prix des produits de base s'explique aussi par des facteurs qui ont influé sur l'offre de produits tant agricoles qu'industriels. Les

6. Les taux de croissance en Asie représentent une moyenne pondérée des taux enregistrés dans les divers pays de la région (source : Fonds monétaire international, 1999).

capacités de production ont augmenté, tandis que certains producteurs intensifiaient leur activité pour essayer de maintenir leur chiffre d'affaires et de conserver leur part de marché. Les marchés des métaux communs, en particulier, ont dû absorber une augmentation appréciable de l'offre depuis le milieu de 1997.

## L'évolution récente des divers marchés de produits de base

La présente partie décrit les grandes lignes de l'évolution récente des prix des principales catégories de produits de base. Les facteurs à l'œuvre du côté de l'offre sont mentionnés lorsqu'ils ont contribué de façon importante à renforcer les pressions à la baisse que la crise asiatique exerçait sur les prix.

### Les métaux

L'indice des prix des métaux s'est redressé au premier semestre de 1997 grâce au raffermissement de la reprise économique en Europe et au maintien d'une vigoureuse expansion en Amérique du Nord. Ces prix ont toutefois chuté entre août 1997 et la fin de 1998 (Tableau 1 et Graphique 2). Les difficultés économiques que connaît l'Asie ont réduit la demande de métaux; or, cette région avait été un important consommateur de métaux durant les années précédentes, en raison notamment de la réalisation de plusieurs

mégaprojets<sup>7</sup>. Les prix des métaux ont néanmoins remonté légèrement depuis le début de 1999 grâce à l'amélioration des perspectives de reprise graduelle en Asie.

Les prix du *cuivre* n'ont cessé de diminuer du milieu de 1997 au premier trimestre de 1999. La crise asiatique a été la cause principale du ralentissement prononcé de la croissance de la consommation mondiale de ce métal, qui est tombée de 4,8 % en 1997 à 2,1 % en 1998. La demande en Asie, qui représente environ le tiers de cette consommation, a reculé d'environ 9 % en 1998. Une hausse de la production dans le monde, en particulier au Chili, a également contribué à l'affaiblissement des cours du cuivre. Un redressement modeste des prix a été enregistré au deuxième trimestre de 1999.

Le marché du *nickel* avait commencé à se détériorer avant même l'éclatement de la crise en Asie. En 1995-1996, la production s'était fortement accrue en Amérique du Nord et en Asie, tandis que les exportations russes avaient beaucoup augmenté à cause du recul de la demande intérieure. Depuis 1997, la demande d'acier inoxydable (qui contient une bonne proportion de nickel) a considérablement diminué, en particulier aux États-Unis et en Asie. L'augmentation de l'offre a joué un rôle moins marqué dernièrement sur le marché du nickel, encore que les exportations russes se soient de nouveau accrues en 1997-1998 et qu'on récupère aux États-Unis beaucoup plus de nickel dans les rebuts d'acier inoxydable. Les prix du nickel se sont nettement raffermis au cours du premier semestre de 1999, à la faveur d'une réduction de la production dans divers pays, dont le Canada.

La chute de la demande d'*aluminium* et de *zinc* en Asie (région qui intervient pour à peu près 23 % de la demande mondiale) est à l'origine du net recul des cours de ces deux métaux après le milieu de 1997. La demande d'aluminium, qui avait progressé de 22 % en Asie en 1997, a baissé de plus de 28 % en 1998, tandis que celle du zinc régressait de 7 % environ en 1998 (elle s'était accrue de 1 % en 1997). Les cours des deux métaux se sont toutefois raffermis durant le premier semestre de 1999.

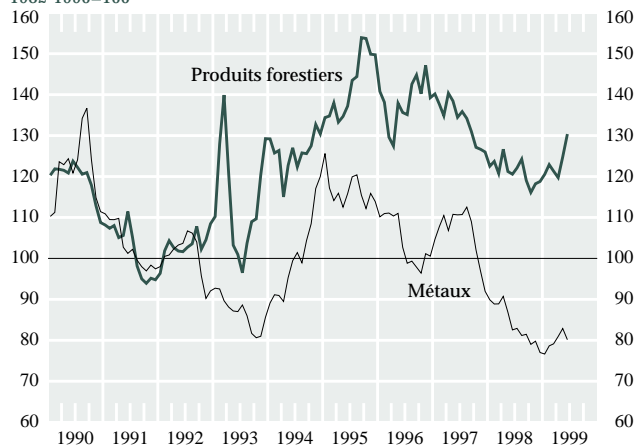
Les prix de l'*or* ont chuté en 1996 sous l'effet d'un accroissement de la production en Amérique du Nord, en Amérique latine et dans les pays à marché

Graphique 2

### Indices des prix des métaux et des produits forestiers (en \$ É.-U.)

Indice :

1982-1990=100



7. Dans cette partie, les chiffres relatifs à l'Asie excluent la Chine.

émergent d'Asie, ainsi que des ventes d'or des banques centrales. La situation a été aggravée par la crise asiatique en 1997 et 1998 ainsi que, récemment, par la perspective au premier semestre de l'année de nouvelles ventes d'or par le FMI et des banques centrales. La consommation en Asie, qui représente plus de la moitié de la demande mondiale, est demeurée relativement faible en 1998.

### *Les produits forestiers*

Les produits forestiers pris en compte dans l'IPPB sont la pâte, le papier journal et le bois d'œuvre. La consommation de *pâte* a diminué tant en 1997 qu'en 1998 en Asie, ce qui a obligé les producteurs non asiatiques à chercher de nouveaux débouchés extérieurs. Il en est résulté à la fois une nouvelle augmentation des stocks et une baisse marquée des prix. Après être restés relativement stables au premier trimestre de 1999, les prix de la pâte se sont redressés de 5 % au deuxième trimestre, à la faveur d'une réduction de la production qui a contribué à résorber les importants stocks excédentaires.

Les effets d'une baisse de la demande de *papier journal* en Asie ont été compensés par la persistance d'une vigoureuse demande en Amérique du Nord et en Europe, ainsi que par les réductions de production dues à des conflits de travail au Canada, de sorte que, jusqu'à une date très récente, les prix du papier journal ont été relativement stables. Durant le premier semestre de 1999 toutefois, les prix n'ont cessé de diminuer, Abitibi-Consolidated ayant repris sa production et annoncé qu'elle s'efforcerait de récupérer la part du marché nord-américain qu'elle détenait avant la grève.

Les prix du *bois d'œuvre* ont amorcé un fléchissement notable au début de 1997 sous l'influence d'une vive expansion de l'offre aux États-Unis, conjuguée à un ralentissement de la construction de logements au Japon et dans plusieurs autres pays d'Asie. En réaction, les producteurs des marchés émergents d'Asie ont accru leur part de marché aux États-Unis. On a observé un rétablissement marqué des prix du bois d'œuvre au cours du premier semestre de 1999, à cause surtout de la forte activité dans le secteur de la construction de logements aux États-Unis.

### *Le pétrole brut*

La demande mondiale de *pétrole* a été soutenue en 1995 et 1996, ce qui a entraîné un redressement régulier des cours jusque vers la fin de 1996. La situation s'est toutefois modifiée par suite de l'apparition

de divergences entre les membres de l'OPEP et d'une chute marquée de la demande en Asie. En novembre 1997, l'OPEP a relevé les quotas de production de 10 % alors même que la demande saisonnière d'huile de chauffage et d'autres combustibles était faible cet hiver-là en Amérique du Nord et en Europe en raison d'un temps exceptionnellement doux. Les réductions de production auxquelles ont procédé ensuite les pays de l'OPEP et les autres pays producteurs, en avril et mai 1998, se sont révélées insuffisantes pour rétablir l'équilibre du marché; ainsi, le prix de référence du West Texas Intermediate est tombé d'un niveau moyen de 19,20 dollars É.-U. le baril en juin 1997 à 11,30 dollars É.-U. en décembre 1998.

Les cours du pétrole sont remontés à 17,90 dollars É.-U. le baril en moyenne en juin 1999 à la suite de l'annonce, en mars, d'un accord intervenu entre les membres de l'OPEP et plusieurs autres pays producteurs en vue de réduire la production de 2,1 millions de barils par jour. Le raffermissement de la demande aux États-Unis a également contribué à cette hausse des prix.

### *Le bétail, les céréales et les oléagineux*

Les marchés du bétail, des céréales et des oléagineux se sont également ressentis des effets de la crise asiatique. L'offre de *porcs* et de *bovins* a beaucoup augmenté en Amérique du Nord à partir de 1996 en prévision d'une forte demande de la part des pays d'Asie, laquelle ne s'est pas matérialisée. La quantité de bovins disponibles aux États-Unis a commencé à s'accroître au premier semestre de 1998, un nombre record d'animaux atteignant le poids d'abattage. Les cours du porc ont été les plus touchés : ils ont chuté jusqu'à la fin de 1998, la production ayant atteint un sommet à l'été et les stocks en entrepôt frigorifique ayant considérablement augmenté. Des ventes faites en catastrophe ont fait descendre les prix du porc pendant la saison des fêtes aux plus bas niveaux enregistrés depuis la Deuxième Guerre mondiale. Les prix se sont redressés durant le premier semestre de 1999, grâce à la fois à une correction de l'offre et à une récente amélioration de la demande.

Des récoltes abondantes de blé aux États-Unis et dans les autres pays producteurs, conjuguées à un ralentissement de la croissance de la consommation mondiale, se sont traduites par une offre excédentaire de *céréales* et d'*oléagineux* depuis deux ans. Face à l'accumulation des stocks de céréales résultant de la récolte de 1997, certains producteurs américains ont com-

mencé à commercialiser le blé récolté hâtivement en 1998 afin de profiter du programme de prêts-relais du gouvernement américain<sup>8</sup>, ce qui a affecté encore davantage l'humeur des marchés. Le fléchissement des prix des céréales et des oléagineux a aussi été accentué durant le premier semestre de 1999 par la hausse des exportations en provenance du Brésil et de l'Argentine.

## Effets sur l'économie canadienne

Les exportations de produits de base et la production du secteur des ressources naturelles ont reculé depuis la fin de 1997, en conséquence directe du tassement de la demande mondiale de matières premières et de ses effets sur les cours<sup>9</sup>. L'incidence négative de cette évolution sur la rentabilité du secteur a amené les entreprises à réduire leur niveau d'activité, tout particulièrement dans les installations à prix de revient élevé (Graphiques 3 et 4)<sup>10</sup>. En revanche, la croissance de la production dans le reste de l'économie est demeurée assez vigoureuse, quoiqu'elle se soit un peu ralentie, entre la fin de 1997 et celle de 1998. Par ailleurs, la diminution des rentrées de fonds et la révision à la baisse des attentes à moyen terme au sujet de la demande de produits de base et des cours de ces produits ont contribué à une compression des investissements des entreprises dans le secteur des ressources naturelles, et tout spécialement dans l'industrie pétrolière et gazière. (Les tendances à plus long terme de la production et des exportations dans le secteur des ressources naturelles sont examinées dans la note technique 2, p. 48)

8. Ce programme (appelé *Loan Deficiency Payment Program*) offre un financement provisoire aux producteurs de céréales et d'oléagineux. Les prêts aident les producteurs à régler leurs factures à l'échéance sans avoir à vendre leur récolte à un moment de l'année où les prix ont tendance à être déprimés. Cependant, lorsqu'ils prévoient un recul des prix, les producteurs qui se sont prévalus du programme peuvent essayer de vendre leur blé rapidement afin de réduire au maximum leurs pertes.

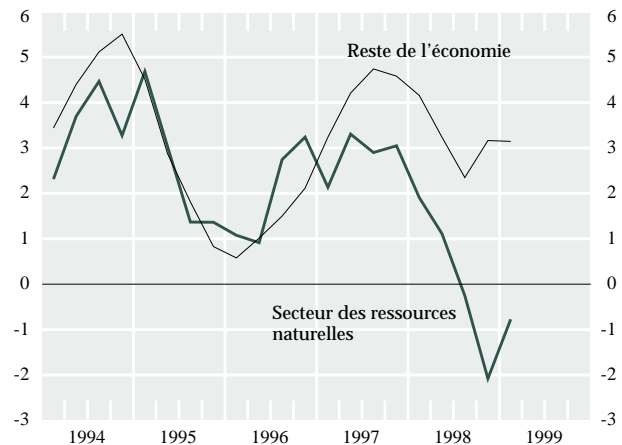
9. Aux fins du présent article, le secteur des ressources naturelles comprend l'ensemble des industries primaires, l'industrie du bois, du papier et des produits connexes, la première transformation des métaux, la fabrication de produits minéraux non métalliques, le raffinage du pétrole et du charbon, l'industrie des produits chimiques et la production d'électricité par les sociétés publiques. Cette définition du secteur compte parmi les plus exhaustives, en ce sens qu'elle englobe toutes les industries importantes d'extraction ou faisant largement appel aux ressources dans le cadre de leur exploitation. Les données se rapportant à la production proviennent de Statistique Canada.

10. Le rendement estimatif du capital, illustré au Graphique 4, est défini comme le rapport entre les bénéfices avant profits extraordinaires et intérêts sur les emprunts, nets d'impôt, et le capital utilisé. Celui-ci correspond à la somme des fonds propres, des capitaux d'emprunt et des prêts consentis par les sociétés affiliées et autres opérations débitrices effectuées avec celles-ci.

Graphique 3

### Produit intérieur brut réel

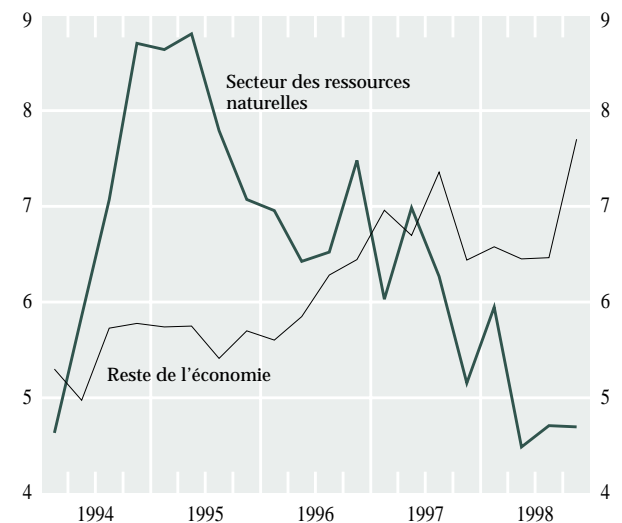
Taux de variation sur quatre trimestres



Graphique 4

### Rendement du capital utilisé

En %



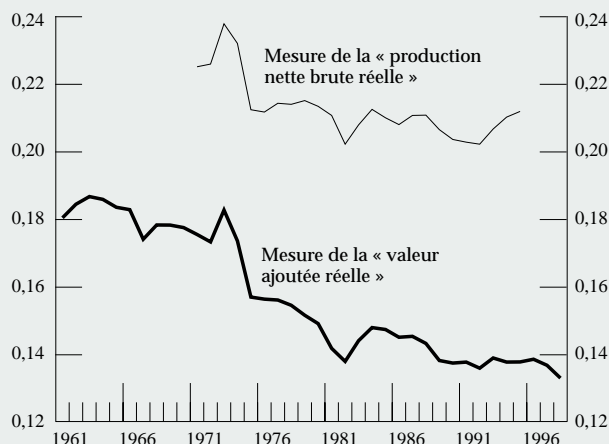
En outre, la baisse notable du cours des actions des sociétés canadiennes œuvrant dans ce secteur, attribuable au repli des prix des produits de base, a agi comme un frein sur la demande des ménages. La production et les investissements dans le secteur

## Note technique 2 : Évolution tendancielle de la part du secteur des ressources naturelles dans l'économie canadienne

Il y a au moins deux façons de mesurer l'importance relative du secteur des produits de base. La première méthode consiste à mesurer la contribution à la production du travail et du capital utilisés dans le secteur des ressources naturelles et à la comparer à la production globale au Canada. Cela équivaut au produit intérieur brut au coût des facteurs dans le secteur des produits de base, exprimé en proportion du produit intérieur brut au coût des facteurs de l'ensemble de l'économie (mesure de la « valeur ajoutée réelle »). D'après cette mesure, la part du secteur des ressources naturelles dans la production globale au Canada est passée d'environ 19 % au début des années 1960 à un peu plus de 13 % en 1998, la baisse ayant été particulièrement marquée durant les années 1970 (Graphique 1). Une seconde méthode permettant de mesurer l'importance relative du secteur des ressources naturelles tient compte du fait que la production de ces dernières exige non seulement la mise en œuvre des facteurs travail et capital employés dans le secteur, mais aussi des achats de biens et de services d'autres secteurs de l'économie. Il s'agit là de la mesure de la « production nette brute réelle », qui représente la part de la production brute réelle du secteur des produits de base, nette des opérations intrasectorielles, dans le produit intérieur brut réel de toute l'économie. Cette mesure, que présente le Graphique 1 pour les années 1971 à 1995, a atteint un sommet d'environ 24 % en 1973 pour tomber aux alentours de 21 % vers la fin de la décennie, niveau auquel elle est demeurée jusqu'en 1995. L'une des raisons expliquant la baisse de la

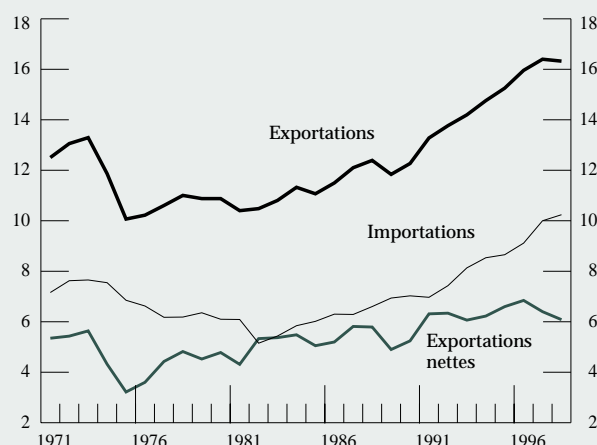
Graphique 1

### Taille du secteur des ressources naturelles par rapport au PIB, mesurée selon deux méthodes



Graphique 2

### Ratio des exportations et des importations réelles de produits de base<sup>1</sup> au PIB réel<sup>2</sup>



1. Produits de l'agriculture et de la pêche, produits énergétiques, produits forestiers et biens et matières industriels, d'après les comptes nationaux publiés chaque trimestre
2. PIB réel au coût des facteurs

« valeur ajoutée réelle » après 1975 est peut-être la sous-traitance de services produits antérieurement par le capital et le travail employés dans le secteur des ressources naturelles<sup>1</sup>.

Par ailleurs, l'importance relative en volume des exportations nettes de produits de base dans le PIB réel total n'a à peu près pas varié, dans l'ensemble, depuis le début des années 1970 (Graphique 2)<sup>2</sup>. On a toutefois observé une tendance à la hausse des échanges intrasectoriels, que traduit l'accroissement à la fois des exportations et des importations de produits de base (par rapport au PIB) pendant la période considérée. Cette tendance est attribuable principalement aux efforts déployés par les entreprises pour améliorer leur rentabilité en se spécialisant davantage et en réalisant des économies grâce à une production à plus grande échelle.

1. Un déplacement d'activités a été observé en faveur du secteur des services, et notamment des entreprises qui fournissent des services à d'autres entreprises (Banque du Canada, 1990). La sous-traitance de diverses activités de service est un phénomène en cours depuis un certain temps, en raison de diverses considérations tenant à la réduction des coûts des entreprises.

2. La part des exportations de produits de base dans l'ensemble des exportations de marchandises fournit une autre indication de l'importance relative de l'activité du secteur des ressources au sein de l'économie canadienne. Définie de façon exhaustive comme au Graphique 2, cette part s'élevait à 44 % environ en 1998. Selon une définition plus étroite, excluant par exemple les produits du fer et de l'acier ainsi que les produits chimiques et l'électricité, elle n'aurait été que de 35 % à peu près.



des ressources naturelles resteront probablement faibles jusqu'à ce qu'on observe un redressement appréciable de la demande mondiale de produits de base et, partant, de leurs prix<sup>11</sup>.

La chute des cours des produits de base, en entraînant une réduction des bénéfices et de l'emploi dans le secteur des ressources naturelles, a manifestement donné lieu à une diminution des revenus réels des Canadiens. La baisse des exportations nettes de matières premières s'est également traduite, toutes choses égales par ailleurs, par un déficit plus prononcé de la balance courante et, donc, par des besoins d'emprunt à l'étranger plus élevés que cela n'aurait été le cas autrement.

---

*La dépréciation du dollar canadien a aidé l'économie à s'adapter au recul des cours des produits de base.*

---

Les effets que le fléchissement des prix des produits de base a eus sur l'activité économique ont été très différents selon les régions. La Colombie-Britannique a été la plus touchée à cause tant de l'importance relative de ses échanges commerciaux avec l'Asie que du rôle toujours considérable que jouent les ressources naturelles dans son économie. La crise économique en Asie et le recul marqué des prix des produits de base qui a suivi ont contribué à une diminution des recettes d'exportation de la province ainsi que des bénéfices des sociétés. L'industrie forestière de la province a été le théâtre de plusieurs mises à pied. Dans un bon nombre d'exploitations minières, les activités ont cessé ou ralenti. La faiblesse des prix des grains, pour sa part, a eu de graves répercussions sur l'économie des provinces des Prairies.

La dépréciation du dollar canadien a aidé l'économie à s'adapter au recul des cours des produits de base. Si cette dépréciation a contribué à atténuer l'effet négatif de ce recul sur les travailleurs et les entreprises concernés, elle a aussi servi à amortir le choc subi par l'ensemble de l'économie, en stimulant la demande de

---

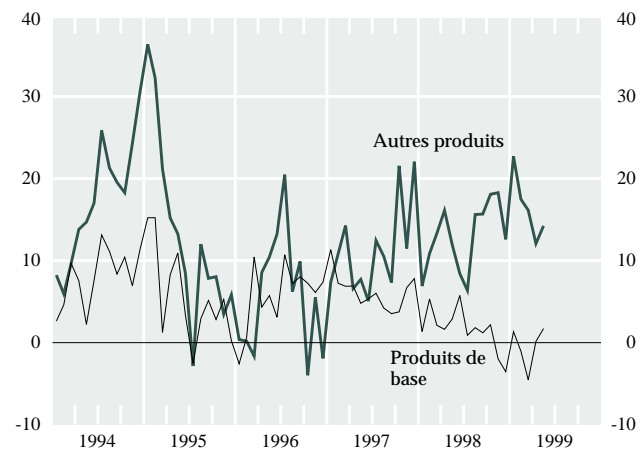
11. La part des investissements canadiens est beaucoup plus élevée dans le secteur des ressources naturelles qu'elle ne l'est dans la plupart des autres secteurs; en conséquence, l'incidence directe sur le PIB réel d'une réduction des investissements dans ce secteur est beaucoup plus importante que celle d'une réduction de même ampleur des dépenses d'investissement ailleurs dans l'économie.

services et de produits non dérivés des ressources naturelles offerts tant par les entreprises exportatrices que par celles dont les produits font concurrence aux importations (Graphique 5)<sup>12</sup>. On a donc observé un transfert de la production et de l'emploi, qui se sont déplacés des industries dépendant des produits de base vers les branches d'activité à vocation exportatrice ou livrant concurrence aux produits importés. Par exemple, si l'emploi a beaucoup diminué depuis douze mois dans le secteur des ressources naturelles, il a enregistré des gains solides dans l'ensemble du pays au cours de la même période.

Graphique 5

### Exportations de marchandises en volume

Taux de variation sur douze mois



## Conclusions

Les prix d'à peu près tous les produits de base qui jouent un rôle important dans l'économie canadienne ont subi les contrecoups de la crise économique et financière qui a frappé l'Asie. La demande en provenance de cette région du globe, qui représentait une proportion relativement importante de la croissance de la consommation mondiale de nombreux produits de base, s'est considérablement repliée depuis deux ans. Dans certains cas, une augmentation de l'offre est venue accentuer la baisse des cours mondiaux des produits de base. Ces évolutions ont nui à la croissance de la demande globale au Canada au cours de la dernière année. Parallèlement, la dépréciation du

---

12. Les exportateurs de produits finis ont été peu touchés par la baisse de la demande en provenance d'Asie car cette région du globe importe du Canada une quantité relativement faible de ces produits.

dollar canadien par rapport à la devise américaine (dépréciation qui découlait en bonne partie de la baisse des prix mondiaux des produits de base), combinée à la vigueur continue de l'économie américaine, a compensé dans une certaine mesure l'influence négative de ces évolutions sur la demande globale au Canada.

Les observations récentes donnent à penser que la chute générale des prix des produits de base est peut-être chose du passé, puisque les déséquilibres

sont en voie de se résorber sur les marchés. Les cours du pétrole brut se sont fortement redressés, car on s'attend à ce que les producteurs de pétrole respectent les nouveaux quotas de production. Les prix de nombreux produits de base non énergétiques se sont également raffermis ces derniers mois. Il n'en reste pas moins que les perspectives d'une nouvelle remontée des prix des produits de base dépendront du comportement de la demande dans l'ensemble du monde, et en particulier de la situation économique en Asie.

---

## Ouvrages et articles cités

Agence internationale de l'énergie (1999). *Oil Market Report*, mai.

American Metal Market (1998). *Metal Statistics 1998*, New York, Cahner's Business Information.

Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers (1997). « Perspectives pour l'industrie canadienne des pâtes et papiers en 1997 », communiqué de presse, 27 janvier.

Banque du Canada (1990). « L'évolution économique au Canada au premier semestre de 1990 », *Revue de la Banque du Canada*, septembre, p. 3-20.

Banque mondiale (1999). *Global Commodity Markets: A Comprehensive Review and Price Forecast*, vol. 7, Washington (D.C.), janvier.

Coletti, D. (1992-1993). « L'évolution à long terme des prix de certains produits de base non énergétiques clés du Canada : 1900 à 1991 », *Revue de la Banque du Canada*, hiver, p. 47-56.

Fonds monétaire international (1999). *Perspectives de l'économie mondiale*, Washington (D.C.), mars.

Smyth, D. (1998). « The Impact of U.S. and Canadian Softwood Lumber Production, Consumption and Shipments to Japan on Prices, 1996 to 1998 », *Madison's Canadian Lumber Reporter*, rapport spécial, juin.

Standard & Poor's (1998). « Global Forestry Sector Caught in Asian Turmoil », *Canadian Focus*, rapport spécial, juillet.

United States Department of Energy, Energy Information Administration (1999). *Short-Term Energy Outlook*, Washington (D.C.), janvier.

Whitman, A. E. (1998). « Market Pulp: Not Business as Usual », *PaperTree Letter*, juin.

World Gold Council (1998). « 1997 Annual Overview », *Gold Demand Trends*, n° 22, février.

## Annexe : Sources de données

Les données sur les prix des produits de base sont recueillies et tenues à jour par le département des Recherches de la Banque du Canada. L'IPPB, l'IPPB hors énergie ainsi que les prix de l'énergie, de l'alimentation et des matières industrielles sont publiés au Tableau H9 des *Statistiques bancaires et financières de la Banque du Canada* de même que sur le site Web de la Banque ([www.bank-banque-canada.ca](http://www.bank-banque-canada.ca)). Les chiffres relatifs à l'écart de production dans le G7 proviennent de la section chargée de l'analyse de la conjoncture

aux États-Unis, au département des Relations internationales de la Banque du Canada.

Les statistiques ayant trait à la production et à la consommation mondiales de métaux communs sont tirées du rapport *Metal Statistics 1998*, édité par *American Metal Market* (publication de Cahner's Business Information). Les données relatives à la consommation et à la production du pétrole brut sont extraites du *Oil Market Report*, une publication de l'Agence internationale de l'énergie.

